raivarses Arriére sâyon 2011 Control of the sayon 2011



Bulletin de liaison de l'association « Langues de Bourgogne » Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne 71550 Anost

Quôè qu'v'en diez ?

MUSIONES DE PARQUE PARQ

Les « Musiques de la langues » qui se sont déroulées le 16, 17 et 18 septembre ont été l'occasion pour « Langues de Bourgogne » et l'ensemble des associations de la Maison du Patrimoine Oral de croiser leurs expériences, d'échanger des idées et de former des projets. L'intensité de ces moments atteste de l'essentialité de notre démarche à la fois collective et spécifique. La mise en valeur de la diversité langagière, le croisement des différentes formes d'expression (orales, musicales ou gestuelles)

ont contribué à électriser l'espace mpo d'une haute tension d'humanité. Pour ce qui concerne directement notre association je peux vous assurer que nos langues ont été vives et actives. Elles ont été contées et même slamées. Elles ont été bien cousues et bien pendues pendant *lai piquerie de couvarte* pilotée par notre Trésorière-adjointe Régine Perruchot. La langue a été également au cœur de notre atelier « Parler, lire et écrire les langues de Bourgogne ». Il convient de tirer leçon de cette première expérience. D'abord je dois reconnaître que le titre était beaucoup trop ambitieux. Comment , en quelques heures, épuiser un tel projet ? Certains participants ont peut-être étés déçus ou frustrés dans leurs attentes ? Tant de questions se posent et chacun avait tant à dire. Je voudrais souligner ici trois points qui me semblent essentiels :

Causons!

Une langue n'est vivante et utile que si l'on s'en sert. Aussi il me semble important de faire l'effort de parler notre langue régionale naturellement, en public, dans la vie quotidienne et pas uniquement sous une forme spectaculaire, folklorique ou travestie. L'obstacle est d'abord psychologique. Il y a toujours une sorte de honte, une sorte de barrière psychologique camouflée parfois sous le faux argument de l'incompréhension. De fait, entre locuteurs d'oïl, le bourguignon-morvandiau pose peu de problèmes de compréhension. Parce que nous avons la chance d'avoir encore sur le territoire bourguignon de nombreux locuteurs de qualité, parce que l'engagement de notre association est de défendre et de valoriser un patrimoine vivant, il importe que nous soyons les premiers à montrer le chemin, à briser ces murs invisibles qui brident l'usage naturel de notre langue dans toute sa chaleureuse diversité. Osons sortir nos mots de leurs cocons! Vous verrez comme ils volent et leurs mille couleurs!

Echoingeons! Partaigeons!

Nul n'ayant la science infuse, le temps que nous avons passé à inventorier et à croiser les expériences collectives ou individuelles me semble de toute première importance car nous ne ferons avancer la cause qui nous importe ni en nous enfermant dans nos certitudes ni en cultivant un localisme étroit. Le fonctionnement rigoureux de nos amis de Saulieu, le travail théâtral et sur la graphie de nos amis d'Arleuf, le démarrage en flèche des ateliers de l'Auxois – Imaginez : 80 personnes à la dernière réunion !-, les séances de conversations lormoises, le projet d'atelier autour de Montsauche, le travail de recherche dans le Morvan et le Charollais de Norbert Guinot, de Françoise Dumas sur les climats de Bourgogne, l'atelier patois de Saint-Husuge en Bresse, les travaux qui se font sur Epinac, Auxonne, Sennecey-le-Grand et autres lieux, attestent d'un fort désir de langue. Le rôle de notre association est d'abord et avant tout de valoriser, d'encourager, de faire connaître toutes ces initiatives. Je ne doute pas que l'expérience des uns puisse servir aux autres et réciproquement.

Ecrivons!

C'est alors que les choses se corsent, que le dialogue se crispe! D'abord il convient de rappeler quelques évidences. Les langues de Bourgogne sont écrites depuis longtemps et s'écrivent encore. Mignard a-t-il raison de situer les premiers fragments de littérature bourguignonne au 15° siècle? Je laisse le soin aux spécialistes d'en débattre. En tous cas, il est attesté, que le 17° et plus encore le 18°, voient fleurir un volume d'écrits non négligeable, certes très majoritairement en dijonnais mais indiscutablement bourguignons.

Les siècles suivants ne seront d'ailleurs pas en reste. Même si ces textes restent souvent confidentiels ou manuscrits la deuxième moitié, toute proche, du $20^{\rm e}$ siècle a produit beaucoup de fort belles choses. Le fond documentaire de la mpo en témoigne.

Nul ne doute que l'envie d'écrire reste vive aujourd'hui. Vive mais difficile, *maulâyée!* (Que le premier qui juge que je n'ai pas écrit *maulâyée* comme il faut me jette la première pierre!). D'autant plus difficile que chacun sent bien la nécessité de **se déprendre des formes par trop folkloriques**, traversées des gros rires qu'on a affublé à nos « bons paysans » d'ancêtres comme autant de bonnets d'âne.

Avancer, progresser vers une production orale et écrite de qualité c'est rendre de la dignité à des paroles qui ne méritaient nullement d'être dévalorisées, stigmatisées.

Regardons les choses en face. De Coiffier à Guillaume, de La Monnoye à Marguerite Doré en passant par tous les autres, il nous faut admettre que chacun a forgé sa langue à sa façon, comme il a pu, maladroitement souvent, avec méthode et réflexion de temps en temps. Tel est notre héritage. Telle est notre richesse qu'il faut assumer dans son entier.

Adhérents de « Langues de Bourgogne » vous êtes nombreux à réfléchir à ce problème. Plusieurs d'entre vous avancent des solutions, des propositions. Chaque atelier local se forge des règles. Même si chacun n'a pas forcément unilatéralement raison je ne doute pas que des principes simples puissent se faire jour petit à petit. Il nous faut donc accepter de s'entendre, d'expliciter les choses et de les expérimenter. Je propose donc que « *Traivarses* » soit un vecteur d'échanges où chacun accepte de proposer, de débattre, voire de se critiquer cordialement.

L'atelier du vendredi 16 septembre après-midi a tout de même permis de clarifier un peu quelques points :

- 1)Même si les textes originaux doivent être respectés, à titre documentaire, il convient de **veiller à ce que les mots soient grammaticalement isolés.** Ainsi dans le texte de Coiffier « *Raibacheries de veille »* (voir page...) « *A quouè qui sart »* il est clair que « *qui »* devrait s'écrire « qu'i », « qu'I » ou « qu'y » (L'utilisation du « *i »* ou du « *y »* pour « je » est un autre débat non résolu. A chacun de vous d'argumenter !)
- 2) La graphie d'usage ancien du « a > ai » (« lai » « mai » « tai » pour « la », « ma », « ta ») fait consensus, du moins dans les secteurs où cette forme est attestée.
- 3) Même si les transcriptions phonétiques sont pertinentes dans le cadre d'études linguistiques, chacun convient qu'il faut **aller vers une graphie** lisible par le plus grand nombre.
- 4) Considérant que les locuteurs et les scripteurs sont alphabétisés en français faut-il ou non **s'appuyer sur la graphie du français** en privilégiant la lecture globale des mots ou faut-il en profiter pour s'en écarter un peu et faire quelques simplifications ? Il y a matière à débattre et les deux chemins méritent d'être explorés.

Il est clair que l'écriture de chacun s'appuie sur SON patois mais, sauf à ne pas vouloir LE partager avec tous, il nous faut bien accepter quelques concessions, admettre quelques conventions pour aller vers plus de clarté, plus de lisibilité, de visibilité, en un mot, plus de dignité.

Ces choses ne pourront par se faire par décret mais par le lent travail de fourmi qu'est l'écriture. Ai vôs lai pleume ! Quouè qu'v'en diez ?

I vôs sarre brâment lai main.

Le Piarre

Pierre Léger

15 décembre 2012! Une date à noter en rouge sur votre agenda!

Cathédrale St Lazare d'Autun Concert « Noëls en langues de Bougogne »

Un projet de Langues de Bourgogne et de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne avec l'appui de nombreux partenaires.

Raibâcheries de l'Aussoès



Sous la houlette de nos administrateurs Jean-Luc Debard et Gilles Barot les « Raibâcheries du Bôchon » ont démarré sur les chapeaux de roue. Ces ateliers qui tournent une fois par mois sur les communes d'Arconcey, Meilley sur Rouvre, Beurey Baugey et Civry en Montagne connaissent un vif succès . Plus de 80 personnes à certaines soirées !

Portées par des associations locales bien impliquées dans la défense du patrimoine et suivies avec un regard bienveillant par les élus locaux ces soirées sont très animées : lecture de texte, écriture sans oublier les chansons! A titre d'exemple voici deux des fiches qu'ils utilisent lors de ces soirées. Ai vos de raibâcher!

Aircôncey, 11 mai 2011

Raibâcherie n°1

8h du souair

4	Daha	cheries	مام	voille
T .	Rana	cneries	. ae	venie

Ben oui, j'vous l'dis, i d'vos ét'morte A quouè qui sart, ai c't'heure iqui ; Y n'y vouais gotte, y n'seus pus forte, Y n'peus pus quasiment dreumi !

Pouquoué qu'c'ost far' qu'on vint su' tarre Pou' pouégner deur, qu'ment des forçats, Aivouair des maux, ben d'lai misare, Ein tas de niauds ou de ch'tits gars !

Lâvant, laivou c'qu'y r'trouerai p'téte Mon hom-me, les nont's que sont pairtis ; Y n'seus pus ran, ranqu'ein' veill'béte : Yai ben drouet ai mon Pairaidis ?

Y seus sordal'tot qu'ment ein'pièche, Y n'tins pus sus mes queuch', s'rèment*; Y m'éteins qu'ment ein'lamp' sans mouèche, Y n'en peus pus, y n'sart ai ran!

* Pour sûr ! (interjection).

Louis Coiffier, Au pays des Vignes, poésies bourguignonnes. Prix littéraire de la ville de Dijon en 1932; éd. de l'Esprit Français, Paris; impr. à Arnay-le-Duc en 1933, 150 p. Louis Coiffier fut instituteur à Beurey-Baugay, Essey, Arnay-le-Duc.

Formes patoisantes :
Lai gotte :
Quouè :
Lai târre :
Lai misare :
Un mau, des maux :
Ran:
Eine veille :
Ein, eine :
Eine béte :
Le Pairaidis
Eine Mouèche :
Pu:
Drouet, drouète :
Ai:
A1.
Mots importants:
Ch'tit
niaud
Sordais, sordale
Eine Queuche:
Verbes :
Ete: y seus c'ost:
dreumi(r):
Sarvi :
Aivouair:
Pouégner:
Retrouer (ancien)
Pairtir:
Fairur

 Y
 Teu
 A, al ; elle
 Y
 Vôs
 A, al

 Ete :
 Aivouair :
 Dreumi (r)
 Sand(r) :
 Sand(r) :<

sarvi(r) :							
Saivouair se pré	sentai, sailu	ıer quéqu'eiı	ı :				
Bonjeur (teurtôs)	, bonsouair,	y m'aippeul	e, y réste	chez/vée,	y fâs,	ä r'vouai	r, ai
tantôt, ai lai r'vou	aiyeure, sailu	ıt!					
Ai vôs oveumes	-						

Aircôncey, 11 mai 2011

Raibâcherie n°1

8h du souair

2. Comptine de l'Auxois

- « Mierle, Mierle où qu'ôt ton nid ?
- Jacques, Jacques, â l'ôt iqui.
- -Mierle, Mierle, quoai qu'en i é d'dans ?
- Jacques, Jacques, en ié mes p'tiots enfants.
- Mierle, Mierle, beille moué en eun ?
- Jacques, Jacques, prends en don eun.
- Mierle, Mierle, te me baittrot.
- Jacques, Jacques, ç'ôt c' qui fairot »

(Racontée à ses petits enfants par Marcel MERU/ ARCONCEY / 1953 et rapportée par Odile MEGE-PRIVET /contes et souvenirs/Pays d'Arnay-le-Duc en Terroir Bourguignon/Herault/02/1978.

4. Lai veille Ma-yon

Cheurtée a d'sus d'eune grosse rouèche Su son daré, d'aivou son touet ; De conte l'ormise laivou que souèche Lai bue, les jeurs de pleue vou de grand frouet.

Alle ô ilait, tote soule, D'aivou son ouche, qu'ot par darré, Et l'âne, les dindons et les poules, Le couchon, quand a n'o pas sarrait.

Dans le mitan de sai pièce, les bancs d'châgne, Lai veille table, le lét ai baldaquin, Dans le quairt du feu, le chait que s'l'arâgne, Sos l'forneau de treuffes, eine bande de p'sins.

Su eine chéle, lai mâtrosse raiqu'mode En d'vanté de bâche, les nippes des gâs ; Lai grande heurloge, d'vé lai commode, Déd'veude le temps, que n'finit pas.

D'sos son chaipia d'guieu que s'aiffeusse, L'étai, l'hivar, les jeurs, les neuts, Vos lai viez, d'aivou son air meusse : Lai veille ma-yon cou'e ses œufs.

L. Coiffier Histouères de chez nos, 1930 ; p. 10

3. Chansonnette de l'Auxois

« Si t'étôt v'nu, t'airot méger d'l'andouille, O'mon d't'êt pas v'nu

Q'men q't'ôt pas v'nu, Ell' ôt réstée pendue! »

(Chantée dans l'Auxois, à l'occasion des fêtes de famille et plus particulièrement à Mardi gras)



Lai mâïon du Grand Jules.

El ô tote soul' sul' bord du ch'min. Vouailai longtemps qu'ses mâtes sont pairtis au ceumtére, moinme que lô tombe commence ai ét' bin reuillée et peuh lai crouée ô cassée.

Au d'sus d'lai veille porte pleine de quious ç'ô mairquai dans lai pierre: 1823. Juste d'vant a yé un p'tiot coin de terre laivou qu'lai Marie du Grand Jules aivo des jolis géraniums. A y ai tôjor eune petiote treille que grimpe, elle raippourte du bon râsin, ma a y ai surtô eune grosse pierre que y ai tôjor vue illai. Le pére du Grand Jules s'y cheurto pou causai et aito pou se r'posai les souairs en peurnant le frais, en écoutant les renoueilles chantai es crô de Mairchâs... Suite la prochaîgne fouâs...

M. Garreau-Février *Lai Mâïon du Grand Jules*, éd. De l'Armançon, 2001 ; p. 9.

Une vraie langue fait écote dans l'Auxois

Meilly-sur-Rouvres L'école de patois fait recette

Le Bien Public, le 20/09/2011.

« Les ateliers de patois ont fait leur rentrée mercredi soir à la salle communale de Meilly-sur-Rouvres par l'association Saint-Aignan. Ce troisième opus, après ceux d'Arconcey en mai et Beurey-Beauguay juin, a réuni près de 85 personnes, un public de plus en plus nombreux, visiblement enchanté pouvoir réentendre et parler le patois bourguignon, ce savoureux langage d'un autrefois pas si lointain.

Une langue et une littérature



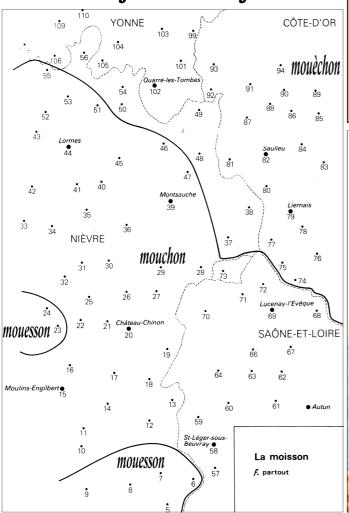
Animé par Jean-Luc Debard et Gilles Barot, l'atelier de Meillysur-Rouvres a connu un gros succès. Photo Pascale Thibeaut.

C'est justement pour le sauvegarder que les ateliers de patois ont été créés dans le canton de Pouilly, en collaboration avec Langues de Bourgogne et la Maison du patrimoine oral d'Anost. Animés de façon très conviviale par Jean-Luc Debard et Gilles Barot, les ateliers mêlent chansons, histoires drôles, plaisanteries, mais aussi petites leçons de vocabulaire ou de grammaire et lectures de textes. Car les animateurs insistent sur ce point : si aujourd'hui le patois est une occasion de "s'aibûyai" (s'amuser), on oublie que c'est aussi une vraie langue, qui possède une vraie littérature depuis le XV e siècle.

Bref, l'atelier de patois, c'est une sorte d'école, mais où on rit beaucoup grâce à la verve bien connue du conteur Jean-Luc Debard...

Les séances, chaque fois accueillies par des associations villageoises, ont lieu le deuxième mercredi de chaque mois, de 20 heures à 21 h 30. D'autres ateliers gratuits et ouverts à tous, sont prévus le 12 octobre à Civry-en-Montagne, le 9 novembre à Arconcey et le 14 décembre à Beurey-Beauguay. »

Aibûyotte bin âyée



Voici un texte et 3 cartes tirées des travaux de Claude Régnier « Les Parlers du Morvan ». Trouvez qui est l'auteur du texte ?

Alfred Guillaume (Saulieu / point n°82), Marguerite Doré (Fontenay-près-Vézelay / point n°108), Gabriel Lemoine (Château-Chinon / point n°20) ou Eugène Choucary (Autun / environs du point n°61) ? Réponse dans le prochain « Traivarses ».

La 3e carte, un peu compliquée, est en graphie phonétique.

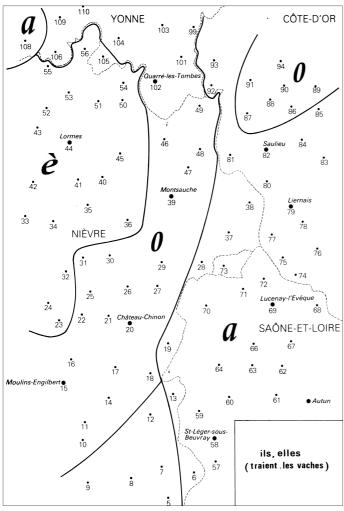
Au fait, comment se dit « hêtre » par chez vous ?

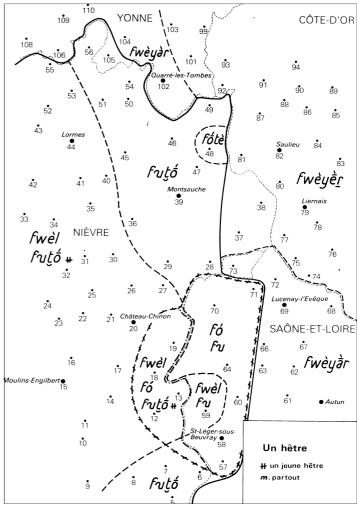
Chix grands bœufs sont dré lé musiau bas et bévant Aicopiés deux è deux par de fortes courroies Qu'un zoug de bouès de fouel ertint solidement Dans lé cor de lè farme où pataugent les oies

On éjuste le soc au varsouè reluisant Partons por le lèbor! Tot le monde ot content Et voichi le boyer qui coummande: en aivant! Les chix bètes s'en vont en raidissant lè chaîne

Qui tire l'èvant-train et l'âge se démène Chu son montant mobile au cahots du semin Papillon! Eh Vernoué ça n'té guère é c'métin Y vas vos feurtasser car y veux qu'on turbine

Ellons, Châvot, Courtin Tro-lo-lo, tro-lo!
Fermentin oh! Fègnant j'vas t'y mettre au boulot
Gare è moun' aguyon, un psot mâ d'hébilesse
Tot le zor coumment cè sans écarts sans faiblesse
O s'en vont d'un pas sûr ertorner les sillons
Ou plus tard le soulet zaunira les mouchons





Langues de Bourgogne / Traivarses / Arriére sâyon 2011 / 5



Lai leçon du **Roger Dron**

QUELQUES RÈGLES SIMPLES POUR ÉCRIRE LE PATOIS

A l'oral, la différence entre le patois et le français réside dans la transformation systématique d'un certain nombre de sons trouvant son origine dans une évolution parallèle à partir des formes qu'avait pris le latin populaire des Gaules dans la moitié nord du pays (langues d'oïl). C'est ce qu'on appelle des transpositions. Par contre, la grammaire et la syntaxe, c'est-à-dire l'arrangement des mots, sont rigoureusement les mêmes qu'en français.

On peut donc écrire le patois en codifiant une fois pour toutes ces transpositions et conserver d'autre part les marques étymologiques et les marques grammaticales du français, qui sont essentielles dans la reconnaissance instantanée des mots et de la structure de la phrase. Pour orthographier correctement un mot, on doit toujours le calquer la forme française et appliquer la transposition appropriée en la repérant dans le tableau ci-dessous qui donne la liste des transpositions les plus courantes. On y a indiqué séparément celles qui concernent les sons consonnes de celles qui concernent les sons voyelles.

Principales transpositions "consonantiques"

```
ch \Rightarrow c \text{ ou } c \text{ (devant a, o, u)}
                                    \Rightarrow z et g (devant e ou i) \Rightarrow z
                                    jaune ⇒ zaune et charger ⇒ çarzer
                                    laisser ⇒laicher
-ss- ⇒ ch
gl ⇒ y
                                    seigle 

⇒ seiye
                                    maison⇒mâyon
-s- ⇒ ^y
```

Le dernier cas concerne le s entre deux voyelles, la première étant en général un i. Le s est remplacé par un y et la voyelle qui précède le i est allongée au moyen d'un accent circonflexe. Le cien zaune aí laiché paisser lai çarratte çarzée de seiye devant lai mâyon.

Principales transpositions "vocaliques"

a ⇒ai	rat ⇒ rait
er ⇔ar	ver ⇒ var
-oi ⇒ ouai	toit ⇒ touait
-ait ⇒ -ot	venait ⇒ venot Le son [o] est ici ouvert et bref
-eau⇔ -iau	veau ⇒ viau Le son [o] est ici ouvert et traîné
-al ⇒ au	cheval ⇒ cevau Le son [o] est ici ouvert et traîné
-out⇔ót	tout ⇒ tót Le son [o] est ici fermé et bref
-ous-⇔ós	tous
-in ⇔ íñ	chemin⇒ cemíñ prononcé [égne]
u ⇔eu	fumée ⇒feumée
cu- ⇒ cœu	écureuil ⇒ âcœurió Noter que é- ⇒â- cf. échelle ⇒âçolle

La distinction entre le [o] fermé comme dans pot et le [o] ouvert comme dans colle, plus importante en morvandiau qu'en français, est facilitée par l'emploi de l'accent aigu sur le δ . On affecte aussi un accent aigu à la voyelle i dans le groupe ai pour marquer le caractère fermé du son [é] dans les terminaisons du passé simple et du futur : a venai, al irai. Haibile cómme un âcœurió, le rait montaí chu le touait pó voui le cevau du meuler que

traivarsot le cemíñ aivec un viau.

Quelques règles importantes :

On conserve toujours les marques étymologiques du français : un doigt ⇒ un douaigt et les consonnes muettes en fin de mot : loup, çamp, taibaic, saic, donc, clef, bief, souaif, bœuf, neuf Comme en français, le e muet à l'oral est maintenu à l'écrit : a vai veni et non a vai v'ni Mots invariables importants : $donc \Rightarrow donc$, $rien \Rightarrow ran$, $bien \Rightarrow b\hat{e}$ ou ben devant voyelle.

Ai vos lai pleume

...c'que vai bein ou bein c'que vai mau ...

GUINOT Nobert 18 Ru de Acacias 71160 Digoin



Cher Liarre,

l'ente foué-laite à t'envie eune historier en morvandian par chinge un p'so. I me seu aibugé ai mett en point dessos tos las moto qu'eul d'Chambure ai rainculé d'ins son dictionnaire.

c'ment sai, i pouyan vouà tot c'que vai bein on bein c'que vai man quand qu'on

Vou écuie en marvandrau, i langage popularie de la région de Jueugnon. Si teu l'ai pas t'le garidere, si teu l'ai, t'le beillere ai la Maion du l'aitimouene de l'amonté. Boungoingne,

I ten sailere brâment open bournes Vaicances !

Ai lai revoyure, si vo le volai bin !

Brang le J Tollet 2011.

Christian JACQUENET 1 Rue du Bas 21390 BRAUX

le Bien Roberc 7 bd du Chanoine Kin

Nel 03 1064 68 41

pour Association langues de Bourgagne -M-Prome légn - hésident.

né le 2.11-1948 à Senur en Dixois

article du Bien Poblic "Savegarder les patois".

Come emploje de banque, j'ai tiewaille dans à Paris Capités dan de devoie mi liteure en Allemagne) pris 30 ans à Tijon. Te parle "assex bien" l'Anglais, moux e Aelemant et fort bien e Esperanto - Mais j'ai tendance avec l'âge d'oubler pas mal de choses dans ces langues-

Par contre j'ai toujours parle le patois Auxois-Horvan (patois: terme défini par J. Forzy, re reconnaissant que le Français comme langue).

et le parler envire avec des personnes de mon âge ou plus agrés - Avec grand plassis et facilité, les muanes étant soment si penemis à alle du français, qui pour bant n'an mangue pas-

le comprigner, avec es différents langues et une langue d'oil mais certains considérent qui à travers cette langue on peut duce une nuans de taule: la langue de sia - (=oui) Praicleurs il y a en cre quelque, années à Braux (11 km de Précy - sous -Thil et 12 km de Semue) des presonnes de 50 ans disaient Ah sia! et non par Ah oui!

sans compte les aventures de toutie et les bijoux de la Castafiore en bourguignon, que ne me potopas de problemes de compréhension.

T'aimerais bion fouri partie de votre association.
N'encoper vas conditions.

Ai lai revoyure, si vo le volai bin!



Le Robert ai beillé d'ses novelles

M & M™ Bernard BAROIN In on Chee Piece. Dans le sevue TRAIVARSES / moss-avril 2011) et flus précisément le sussique l'PÔLE MOLE", tu avois fait allusion our courier adrette qu' ROBERT" au sujet de leur definition du mot PATOIS!

Je viens de Leuvois leur Seponse. Je te le livre pour ton information. Les cordialement à toi.

y t'embraisse.

P.S. Y t'ai mis un moustian d'papier Tu vos bisi saivonere quouais en faire!

105, rue de Moulin des Près 75013 Paris

Tél.: 01 45 88 95 58

34, rue de Précy 58800 Corbigny

Tél.: 03 86 20 15 18



Paris, le 13 septembre 2011

Monsieur Bernard BAROUIN 105, rue du Moulin des Prés 75013 PARIS

Nous avons bien reçu votre lettre de mars dernier concernant le mot $\it patois$. Nous vous présentons toutes nos excuses pour le retard apporté à notre réponse.

Notre définition représente probablement une situation un peu dépassée. Il est bien entendu qu'elle reflète un point de vue extérieur à la communauté patoisante.

Ce mot tend à perdre sa connotation péjorative et il s'efface au profit du nom des langues régionales (le morvandiau, l'occitan...). Les linguistes lui préfèrent dialecte, plus neutre.

Nous allons soumettre le mot patois à nos équipes rédactionnelles pour qu'elles étudient son évolution.

Nous vous remercions vivement de l'intérêt que vous portez à nos ouvrages et vous prions d'agréer, Monsieur, nos plus sincères salutations.

Annick Dehais pour la Rédaction des Dictionnaires

Dictionnaires Le Robert - 25, avenue Pierre de Coubertin - 75211 Paris cedex 13 Téléphone : +33 (0)1 45 87 43 00 - Télécopie : +33 (0)1 45 87 04 42

Une maison d'édition de SEJER Société Anonyme au capital de 26 602 500 € - Siège Social : 30, place d'Italie - 75702 Paris Cedex 13 - RCS Paris B 393 291 042

Début d'essai d'uniformisation et d'unification du parler morvandeau



par Norbert Guinot

Au moment où notre association:
"Langues de Bourgogne" se répand
sur la méthode d'écriture à employer pour noter le morvandeau,
nous avons voulu - au travers de
cette courte histoire du yéve - rechercher les directions qui pourraient esquisser des débuts de
résultat.

Tout d'abord, je pense qu'un grand nombre d'anciens écrits doivent nous procurer quelques solutions, en particulier un des plus éminent qui est le dictionnaire de de Chambure. J'ai donc employé dans ce texte une partie des mots qui figure dans ce dictionnaire avec l'écriture que de Chambure leur a donnée. Ils portent un petit point en-dessous de la ligne d'écriture.

Dans mon idée, ces mots existent et il n'y a pas de raison de modifier leur notation écrite, ne serait-ce que par respect pour le lexicographe et le « mor-

vandisant » (1) reconnu qu'était de Chambure. S'il y a des modifications à apporter pour quelques mots par exemple:

mâion,cerier,iève,airo,aivan...
qu'on pourrait orthographier comme
on les trouve souvent sous les
formes:

mayon, cerier, yéve, aivot, aivant... ces deux derniers avec le t final que de Chambure a supprimé.Il faut en discuter et se mettre d'accord sur une graphie définitive de ceux-ci.

Je crois avant de s'enfoncer un peu plus dans les "arcanes" de la phonétique, qu'il est bon de faire cette étude. Prendre le dictionnaire de de Chambure et discuter si l'on conserve la graphie des termes qu'il a explicités. Je pense qu'un grand nombre de ces termes sont à conserver tels que de Chambure les a notés.

Dans mon texte, les mots orthographiés selon le procédé de de Chambure sont assez "esthétiques". Le contexte est fluide bien que la syntaxe soit plutôt calquée sur le modèle morvandeau méridional (de la région d'Issy-l'Evêque). Je pense qu'on peut le faire avec beaucoup d'autres variantes du parler morvandeau-bourguignon.

1) « morvandisant » est construit
sur le modèle de "bretonnant"



LE YÉVE



Eul Glaude épeu lai Glaidie i-z-aivin eune p'tiote locait'rie du coûté d'Ussiau, laivou qu'las balais épeu las ourtiges poussin si bein qu'l'harbe.

Y'ô pas grand chouze ai dère su l'villaige d'Ussiau qu'ô en pien dins las teurelées épeu dins las beurdoulées.Y'ô lai qu'ô naissu l'écrivou l'Georges Riguet que v'no das foués étou dins sai p'tiote mâron du borg.Ôl écrivo das foués étou en morvandiau.Li,ôl eumô bein eul monde de dilai.Ozedé ôl é sai piaice au c'minchement du villaige.

L'Georges ôl eûmo bein v'ni vé l'Glaude por bavouécher un peu,vouâ c'que pousso dins l'ouche : las faivioles,las pastonades,las treuffes,étou.Epeu, cheurté sos l'pouéré pioto y causin du pée Rozier qu'aivo été chatrou.Eune preussonne quaihiment "mythique" c'man qu'on dèro ozedé ai qui qu'y éto airrivé pas mau d'histouées.

L'Georges, étou, ôl airé seurement bein eûmé cougnâtre ceute histouéelaite que vin en-dessos, ma l'Glaude éto pas faraud p'lai raiconter, ceti-laite.

L'Glaude aivo pas pardu lai mainie d'mairauder das calas,das chataingnes ou bein das nouillotes dins las pléchies (1).Ma,ôl aivo étou gairdé lai mainie de tenre das fis (collets) dins las pléchies su eul chemi das iéves.

Y'éto prou âsié dins ceus temps-laite,épeu ôl aivo mettu doux fis (collets) dins lai pléchie d'lai pâteure qu'ôl ailo fausser dins dous troués zors.

Las foingn's étin bons ai coper, y aivo pleuvu en dépeu pas mau d'zors, don y fallo preufiter das zors d'soulai por c'moincer.

Dins ceus temps-laite ,aivan d'enréger on fiô l'tor das boucheures qu'étin das foués piénes d'éronzes por fére las enreilleures. I fallo fére l'tor d' lai pâteure au dair, épeu aiprés y aito lai fouâchouse mécanique (lai Deering) que copo l'reste.

Lai veuille l'Claude s'metto ai batt' l'alemelle du dair su eune p'tiote encleume daivou l'martiau épeu l'lendemaingn' maitin, ai lai pique deu zor ô comoinço de fére lai chintre l'longn' d'lai pléchie laivou qu'ôl aivo mettu deux fîs, y aivo quêques zors.

O siguo l'couté d'lai boucheure aivan d'c'moincer, quant ôl ai veu eune tête épeu deux aireilles que rabatin de saque coûté du chaignon, qu'dépassin das toles d'aigueriau. O bouto lai chouze dior du fî, ô r'gairdo sas euillots épeu son poué : un brave iéve, mai foué ! Quant ôl iré miger lai sope ôl l'beilleré ai lai Glaidie por qu'ale le dépiauter.

Quanque l'Glaude feu r'torner fausser épeu qu'ale - lai Glaidie - u fini d'panser las doux coichons que r'beuillin lai tarre d'l'ouche,ale s'metto ai

dépiauter eul iéve.Ale aitaiche las doux pattes de darri du iéve ai lai pu grousse tole du cerïé d'lai cor.

Ale c'mence daivou l'alemelle du coutiau d'entômer lai piau d'lai bête, v'lai qu'las doux euillots chouéyan su sas saibots d'bos,épeu s'mettan ai devoler c'man das gobilles dins l'fond d'lai cor.

Ale - lai Glaidie - en reste tote ébeurlutée, tote ébeurdie !

Ma , ale continue quand meume de dépiauter l'iéve.Quant ale airrive au bas d'lai beuille, eul coutiau cope lai piau, ma v'lai-ti pas, por un côp, y débouillance eune érie d'coupiaux de raiphia que s'endroulent pairtôt.

Ceute foué-laite, ale ô tot ai fait ébufée, torniboellée ! D'un érindon, ale balance l'iéve, épeu étou l'coutiau su l'tas d'feumé d'ai coûté.

Das euillots daivou das gobilles de varre ! du raiphia ! Y 'éto 1 empeillou d'lai Motte (2) que cougnâsso bein las chiaissoux de dilai - qu'l'aivo si bein fait - le yéve !

- voir les niaux, le langage populaire de la région de Gueugnon, Imprimerie gueugnonnaise, 1977
- 2) La Motte-Saint-Jean, canton de Digoin, où, à cette époque, travaillait un taxider-



Voici maintenant le même texte auquel Norbert Guinot a appliqué la méthode Roger Dron.

A chacun de comparer, de faire des remarques, de proposer des solutions.

Il faut en convenir, les questions de graphie sont un domaine sensible.

Certes il nous faut tendre vers une cohérence partagée mais, dans l'état actuel de la réflexion, il ne revient pas à « Langue de Bourgogne » de trancher les débats de graphie mais seulement d'inviter chacun au dialogue et à l'échange.

Il n'y a pas d'autre chemin vers plus de clarté.

Comme disait mon grand-père : -Dans cent tétes y ai cent idées!

Ai vos lai pleume!



En écriture naturelle (orthographe naturelle), méthode Roger DRON

Le Glaude et país lai Glaidie os aivaint eune petiote locateure du coûté d'Ussiau, laivou qu'las balais et país las ourties poussaint chi baí que l'harbe.

Y ot pas grand çore ai dère chu 1'velaize d'Ussiau qu'ot en pien dans las teurelées et país dans las beurdoulées.Y ot lai qu'ot nassu 1'écrivou le Georges Riguet que v'not das fouais aitau dans sai petiote mâyon du baurg.Ol écrivot das fouais aitau en morvandiau.Li,ol eumot baí le monde de dilaí.Auzd'hai ol ai sai piaice au commoincement du velaize.

Le Georges, ol eumot baí v'ni cez le Glaude paur bavouécher un p'so, voui c'que poussot dans l'ouéce : las fèviaules, las treuffes, aitau. Et país, saus l'pouairer pioto os causaint du pére Rozier qu'aivot été chatrou. Eune parsonne quaihiment "mythique" c'ment qu'on dèraí auzd'hai ai qui qu'y âtot airrivé pas mau d'histouaires.

Le Georges aitau,olairaí seurement baí eumé coug nâtre ceutte histouairelai que vin en-dessaus,mas le Glaude âtot pas faraud p'lai raiconter,ceutte-lai.

Le Glaude aivot pas pardu lai mainie d'mairauder das calas, das noûyattes dans las pièchies. Mas ol aivot aitau gairdé lai mainie de tenre das fís (collets) dans las pièchies chu cemin das yéves.

Y âtot mas âyé dans ceus temps-lai et país ol aivot mettu deux fís (collets) dans lai pièchie d'lai pâteûre qu'ol ailot fausser dans deux trouaís zaurs.

Las foins âtaint bons ai cauper y aivot pleuvu en depaís pas mau de zaurs, donc y fayot preufiter das zaurs de soulai paur commoincer.

Dans ceus temps-lai,aivant d'enréger on fiôt le taur das boucheûres qu'âtaint das fouais piénes d'éronzes pour faire las enreilleures.Y fayot faire le taur d'lai pâteûre au dair,et pais aiprés ,y âtot lai fouéchuse mécanique (lai Deering) que caupot le réste.

Lai veuille, le Glaude se mettot ai batte l'ailmelle du dair chu eune petiote encleume aitaut le martiau et país, le lendemain maitin, ai lai pique du zaur o commoinçot de faire lai chintre le long de lai pièchie laivou qu'ol aivot mettu deux fis y aivot quéques zaurs.

O sigot le coûté d'lai boucheûre aivant de commoincer quand ol ai vouéyu eune tête et país deux èreilles que rabataint de saque coûté du chaignon, que dépassaint das tolles d'aigouriau. O bautot lai çore dhiors du fí,ol eurgairdot sas oeillots et país son pouet : un brave yéve, mai fouais ! Quand ol iraí mezer lai saupe ol le beilleraí ai lai Glaidie paur qu'alle le dépiaute.

Quanque le Glaude feut ertaurné fausser et país,qu'alle - lai Glaidie - eut fini de panser las deux couaiçots que rebeuillaint lai tarre de l'ouéce,alle se mettot ai dépiauter le yiéve.Alle aittace las deux pattes de darré du yiéve ai lai pus grousse tolle du ceriyer de lai caur.

Alle commoince daitaut l'ailemelle du coutiau d'entaumer lai piau d'lai béte, v'lai qu'las deux oeillots chouaiyont chu sas saibots d'bouais, et pais s'mettont ai devoler c'ment das gobilles dans l'fond d'lai caur.

Alle - lai Gladie - en réste taute ébarlutée, taute ébeurdie !

Mas,alle continue quand moinme de dépiauter le yiéve : quand alle aírrive au bas d'lai beuille,le coutiau cope lai piau,mas v'lai-ti pas,paur un caup, y débouillance eune aírie de coupiaux de raiphia que s'endroulent partaut.

Ceutte fouaís-lai,alle ôt taut ai fait aibufée,taurniboellée !

D'un érindon alle balance le yiéve,et país aitau le coutiau chu l'tas de feumer d'ai coûté.

Das oeillots aitaut das gobilles de varre ! du raíphia ! y âtot l'empeillou d'lai Motte que cognâssot baí las çaissûs de dilaí - que l'aivot chi baí fait - le yiéve !



Compte-rendu d'une journée de travail avec Jean-Léo Léonard Paris III – Sorbonne Nouvelle ; mardi 05 juillet 2011, 10h – 18 h Projet d'atelier d'écriture en Langues de Bourgogne.



Objectifs

>Stimuler la création écrite, opération nécessaire pour revitaliser la langue dans son ensemble. Ces propositions – par les contraintes qu'elles impliquent – risquent de retirer les locuteurs de leur « zone de confort » pour produire autre chose que ce que la tradition, le patrimoine, parfois le conformisme a pu installer. De telles initiatives rendent la langue plus séduisante, ouverte vers l'avenir, accessible.

- >Produire des formes nouvelles qui se démarquent des thèmes traditionnels de la production écrite des XIX^e-XX^e s, souvent marqués par la dérision ou le simple récit mémoriel. Le nombre limité de formes « littéraires » est un signe de dépérissement de la langue et une marque de la disqualification dont soufre ces langues.
- >Renouveler, revivifier l'imaginaire de ces langues pour leur redonner une portée universelle et littéraire.
- >Retisser le fil de la transmission vivante vis-à-vis des jeunes générations, ou encore des apprenants ou des non patoisants.
- >Renforcer la connectivité, le réseau de tous ceux qui se sentent impliqués, régulièrement ou non, dans la vie des langues de Bourgogne.

Public désigné

Tout public, sans restriction aucune.

Toutefois, le public privilégié sera sans aucun doute issu des ateliers d'écriture déjà en place. Ce festival peut d'ailleurs prendre la forme – au départ – d'une rencontre inter-ateliers et servir de base à une revue – numérique de préférence - avec un produit dérivé sous forme de fascicules bon marchés.

Propositions d'écriture

Modalité n° 1 : la Prosopopée.

Faire parler un animal / un objet / un outil / une plante / un meuble / un lieu de travail.

Consignes : description simple puis évocation des relations avec le monde humain

Figures de style possibles : la description ; la complainte; l'adresse.

Mise en œuvre : donner vocabulaire + verbes. Faire un ou des panneaux/diapos de présentation.

Objectifs de savoir : travailler sur les personnes (Je/nous - tu) et les accords des verbes.

Exemples : atelier de patois de Saulieu (consignes données et enregistrement par JL Léonard en novembre 2011). Fichiers son à faire écouter + photos

Modalité n°2 : les dialogues imaginaires.

Faire dialoguer deux animaux / deux objets / deux outils / deux plantes / deux meubles / deux lieux... pour mettre en évidence le contraste passé/présent, tradition/modernité et le dilemme qui en découle.

Mise en œuvre : donner vocabulaire + verbes. Faire un ou des panneaux/diapos de présentation. Demander d'utiliser une couleur différente pour chaque personnage.

Objectifs de savoir : travailler sur les temps présent/passé.

Exemples: atelier de JLL au Mexique: video + diapos.

Partir d'un prototype / exemple « matriciel » écrit.

Modalité n°3: les communautés de vie

3 a. Le cadre de vie traditionnel : description de hameaux, de villages, de quartiers...

Rappeler le plus précisément possible le cadre et les rythmes de la vie traditionnelle, la géographie précise des lieux, des différents foyers, des personnes ou des figures dont on se souvient.

Insister sur la toponymie, la géographie mentale de chacun (faire des schémas, même approximatifs), le calendrier...

Insister sur les savoir-faire.

3 b. Les communautés imaginaires.

Il s'agit de réinventer un passé ou de projeter un avenir virtuel autour d'un problème bien réel : déclin démographique, dissensions, conflits de générations, problème d'emploi, etc. soit en magnifiant une réalité à l'extrême soit au contraire en en exacerbant un défaut majeur.

Ou travailler sur les inversions. Renverser la figure du « *daudis* », de la femme sale, du « *doguin* » qui fait son travail à l'envers. Cf fée qui vient aider la tisserande et qui file tant qu'elle n'a plus de fil, qu'elle finit par tisser les cheveux et même les tripes de la tisserande... (conte populaire d'Europe orientale).

Ou faire travailler sur les légendes encore vivaces.

Exemple : les villages d'antan, un paradis perdu / un village fantôme/un village dont la population décuple soudainement, etc. Inciter à développer poésie ou réflexion citoyenne/morale.

Proposer listes d'adjectifs qualificatifs ou d'adverbes.

Partir d'un prototype / exemple « matriciel » écrit

Déroulement :

Présentation du projet + exemples: 1 h.

La première consigne prend beaucoup de temps, plusieurs heures (1 + 2 au moins). En un jour : 1 consigne et demie... maxi ! Mais on peut prévoir un festival sur... 3 jours.

Pour chaque consigne,

Présenter la consigne, laisser faire les groupes (2 à 3 personnes : favoriser mixité générationnelle voire géographique) et donner le temps de choisir le sujet précis en relation avec la proposition : 15'

Elaborer un brouillon : 1 h.

Travail de réécriture, réalisation de panneaux ou saisie numérique + cartel complet de présentation (noms, date de naissance, origine géographique, formation, activité – y compris au sein d'association; sujet précis, lieu et date de l'Atelier) : **30' au moins**

Affichage: 15'

Photographie de chaque panneau par les responsables + participants s'ils le souhaitent. <u>Veiller à intégrer panneaux de présentation</u>.

Présentation avec micro et enregistrement audio+vidéo: **durée variable mais longue.** <u>Réfléchir à classement possible.</u> L'animateur prend et passe la parole.

Proposition d'exploitation future, y compris pédagogique.

Restitution des panneaux aux participants

Quelles finalités concrètes ?

Publication avec images/DVD, au moins sous forme d'une Revue inter-ateliers

Bénéfices directs pour les écoles (matériaux pédagogiques réutilisables) / les clubs du Troisième Age et les maisons de retraite / transmission ou ouverture vers non-patoisants

Elaboration progressive d'une norme/de normes communes, partagées entre tous ; standardisation progressive des Langues de Bourgogne ; codification progressive.

Reconnaissance et visibilité régionale, création d'un ou d'événement(s) littéraire(s) en Bourgogne, du type Salon du Livre Régional de Bourgogne. Importance d'un imaginaire commun décliné dans une multiplicité de variantes. Cf en Savoie/Conflans.

Conseils.

Les animateurs sont de simples modérateurs.

Bien veiller à valoriser tous les participants, quel que soit leur degré de participation.

Fatigue importante en fin de journée : à prendre en compte.

Ne pas imposer de contrainte de graphie.

Si un groupe finit assez rapidement, l'impliquer dans relecture et enregistrement de qualité.

« Chaque patoisant est un Borges aveugle » qui peut produire une infinité de formes littéraires... (JLL).

Quels critères pour codifier le passage à l'écrit ?

JLL en voit quatre:

La fidélité étymologique (et donc la proximité avec le français).

La fonctionnalité : est-ce une graphie productive, féconde ?

La transparence, c'est-à-dire la clarté et l'immédiateté de la compréhension.

La dimension patrimoniale : l'importance des usages, des traditions écrites. C'est un joker qui peut arbitrer nombre de différends...

Chaque participant est inviter à noter, à pondérer les différents choix proposés de 1 à 3 pour déterminer les meilleures solutions acceptables. On peut même cœfficienter C4.

A faire pour chaque aire dialectale en cas de particularismes importants.

Matériel à prévoir.

Panneaux

Feutres de couleur sans odeur

Micro

Matériel d'enregistrement audio/vidéo

Ordinateur + vidéoprojecteur

Appareil photo numérique.

Note. Les « *tertullias* » (de l'espagnol Tertullio) sont des assemblées de gens autour d'un texte dont on fait une lecture publique puis un commentaire oralisé.

Notes prises par Gilles Barot, Secrétaire de « Langues de Bourgogne »





Copeures de jornaux



ANOST Les musiques de la langue



Leçon improvisée en patois avec R. Perruchot. Les bôs : les bois ; lai teurlée : les talus. Photo C. D.

Langues de Bourgogne anime, aujourd'hui et demain, un atelier patois dans le cadre des Musiques de la langue d'Anost. Rencontre avec Régine Perruchot, une patoisante convaincue

Le patois, un truc de vieux ? Sûrement pas ! », s'insurge Régine Perruchot, « à l'heure actuelle, la tendance est plutôt à l'inverse. La jeunesse recherche ses racines. Je connais même un gamin de dix ans qui parle patois couramment, c'est tordant ! »

À 62 ans, cette vaillante retraitée de Planchez-en-Morvan, trésorière-adjointe de l'association Langues de Bourgogne, ne manque pas une occasion de promouvoir ce langage d'antan.

Sans nostalgie du passé pourtant, elle rencontre d'autres patoisants dès que l'occasion lui en est donnée. « Avec mes parents, on ne parlait pas patois à la maison », se remémore Régine. Il fallait se fondre dans la génération nouvelle.

« Y airai ren d'fait!»

« En revanche, mon père était cafetier-boucher à Planchez, j'ai donc eu tout loisir d'entendre ses clients patoisants. Sans compter ma grand-mère d'Ouroux-en-Morvan chez qui j'étais toujours fourrée », assure la sexagénaire pour expliquer son enfance bercée par le parler morvandiau. « Elle me disait : laiche moè faire mon goûter que quand qu'les on-me vont rentrer, y airai ren d'fait ! » Résultat ? Queule, trulot, piant, smi, mouèille... la richesse articulatoire du patois s'est imposée à son oreille dès son plus jeune âge.

Puis les années ont passé, le formica et le plastique l'ont emporté peu à peu sur un passé déjà révolu.

« Faire parler les anciens »

La passionnée de musique traditionnelle s'est désolée de voir que le patois disparaissait lentement du paysage local. Et puis Pierre Léger a eu l'idée de renouer avec cette langue ancestrale en créant, il y a deux ans, l'association Langues de Bourgogne. Régine a adhéré immédiatement. Ainsi est née une nouvelle dynamique pour la promotion du parler d'antan. La Morvandelle, enracinée sur son terroir, est satisfaite et s'amuse de l'engouement réservé à « leur » langue. Une langue qu'elle parle avec facilité. Seul hic : elle ne sait pas l'écrire. À présent, son prochain cheval de bataille consiste à « faire parler les anciens ».

Un long travail de collecte destiné à sauvegarder ce trésor linguistique. Encore du pain sur la planche pour notre Nivernaise. Le mot de la fin ? « ai l'ervoeillure ! ».

À l'occasion du festival Musiques de la langue à la MPO d'Anost, R. Perruchot et une poignée d'adeptes passionnées des gestes d'antan vous feront découvrir les secrets de fabrication des couvertures piquées. Une fabrication selon la pratique traditionnelle... à la main et en patois!

Demain de 9 h 30 à 12 h 30 et de 15 h 30 à 18 h 30.

Le Journal de Saône et Loire 16-09-2011

Baniy a la préss / Communiqué de presse

Résultat des premiers Priz du Galo Prix régionaux du Gallo

Les **Priz du Galo – Prix régionaux du Gallo** sont organisés par l'association Bertaèyn Galeizz à l'initiative et avec le concours du Conseil régional de Bretagne.

D'un montant global de 6 000 €, ils récompensent chaque année quelques uns des acteurs et des actions de valorisation et du développement du gallo, la langue romane de la Bretagne.

La cérémonie de remise des premiers prix régionaux du gallo s'est déroulée le vendre-di 16 septembre 2011 à la Salle Anne de Bretagne au Conseil régional de Bretagne en présence de Madame Lena Louarn, 3ème vice-présidente du Conseil régional chargée des langues de Bretagne.

Cinq prix ont été décernés, répartis en trois catégories :

- Associations, entreprises, collectivités

1^{er} (1 400 €): Coglais Communauté Marches de Bretagne pour la signalisation bilingue du centre aquatique du Coglès à Saint-Brice-en-Coglès

2^{ème} (850 €): Assembiés Gallèses-UBAPAR pour les deux camps de vacances bilingues gallo-français

- Artistes et créations

1^{er} (1 400 €) : Marie Chiff'mine-Matao Rollo (La Compagnie du Grenier Vert) pour le spectacle théâtral "La houles es avettes"

2^{ème} (850 €): André Bienvenu pour Les braises de la vie / Le graille de la vie

- Gallophone de l'année (1 500 €)

Anne-Marie Pelhate - Enseignante en gallo du réseau Dihun, formatrice

Rennes - Le 16 septembre 2011 Jean-Luc Ramel – Perzidant / Président de Bertaèyn Galeizz

Bravo à nos amis bretons!

Si vous avez l'occasion de rencontrer un élu bourguignon ne manquez pas de lui glisser cette information au creux de l'oreille. Investir 6000 € pour valoriser les langues de Bourgogne ne serait pas de trop. Lancer un Prix en langues de Bourgogne est bien une idée à creuser.

Quoè don qu'v'en diez?



Copeures de jornaux



ÉPINAC

La classe de patois s'est retrouvée

Le Journal de Saône-et-Loire (08/10/2011)



La classe de patois s'est à nouveau retrouvée jeudi aprèsmidi salle de réunion de l'ancienne gare où les élèves ont planché sur ce langage qui rencontre un certain engouement, tant auprès des anciens que des plus jeunes. Ils se sont ainsi retrouvés une quinzaine, crayon et gomme en mains, dictionnaire ouvert, feuilles blanches et petit livret d'une liste de mots déjà conséquente puisque ce jour c'était la lettre M. qui était à l'étude. Certes, si le studieux et le sérieux y règne, cela n'empêche pas la bonne humeur, avec quelquefois de grands fous rires, d'être très présente lors de ces séances désormais régulières. En effet, le groupe qui comprend en tout une vingtaine de personnes se réunira tous les 15 jours à l'ancienne gare, dans une pièce appropriée à ce type de rencontre où l'on partage non seulement ses connaissances mais aussi une certaine convivialité autour de pâtisseries maison ou d'une bouteille de vin pétillant, ceci pour le plus grand plaisir de tous. Prochaine réunion jeudi 20 octobre à 15 heures.

LE JOURNAL DE SAONE ET LOIRE

À lire chaque dimanche dans l'édition bressane

LA GLAUDINE EN PATOIS

La messe à l'Ugène peu à la Simone



A près yot'banquet du sam'di, pou yô noces d'ôr à Châ-d'noy, l'Ugène apeu la Simone é l'avint prévu d'ser'mérier à l'église de Saint-Marcel. E y'avint tout bien organisé d'aveu Monsieur l'Curé, l'Glaude Barberot. La Simone apeu l'Ugène, faut y dire, y'est des gens sages. E vant souvent à la messe, apeu é s'occupant d'la paroisse apeu du S'cours Catholique. E l'avint dans vouyu qu'yot'cérémonie, il s'est calée olpète. S'qu'é l'avint pas prévu, y'est qu'les chantous d'yot'équipe de Saint-Germain, apeu les musiciens qui vant d'aveu, é lu z'yavint préparé éne surprise. Main-me pu d'ène. Apeu, pou qui

svint préparé éne surprise. Main-me pu d'ène. Apeu, pou qui s'est éne vraie surprise, les deux-trois qu'étint à la téte de s't'affaire, é l'avint d'mandé é z'enfants d'l'Ugène apeu d'la Simone d'les r'teni pou qu'é l'arrivint pas trop tôt à l'église.

Nos deux gaillards ant dan arrivé pile à l'heure qui crampo, pou s'installer en vitesse sans trop voir qui s'qu'avo dans l'église de Saint-Marcel. E l'ant bin aperçu que, d'vant l'harmonium, y'avo éne équipe de musiciens, mais, su l'coup, trop attentionnés à la messe qui crampo, é l'ant pas r'marqué qu'éto les yeu, d'musiciens. Si vrai que j'vous y dit : y'est du moins s'que la Simone il m'a affirmé. Y'est rien qu'au moment qu'la Delphine il s'a l'vé d'aveu san flutchô pou lancer la musique, qu'la Simone apeu l'Ugène é sant rendu campte qu'yéto yot'orchestre qui juo. Il lu z'ya fait un coup, qu'la Simone il a été obligée d'seutchi san mouchoir, rappôrt qu'il transpiro un pcho bout des veux.

L'orchestre a jué c'man ça deux-trois cô pendant la messe. Après cô, Monsieur l'Curé a appalé la Simone peu l'Ugène pou les r'béni. E sant dan l'vé apeu appruché dans l'chœur... pendant qu'les cinquante chantous d'yot'équipe de Saint-Germain ant seutchi atou d'yeu bancs pou aller s'installer autour de veu. à coûté d'autel.

autour de yeu, à coûté d'autel.

La Simone a li un papier lavou qu'il avo écrit un pcho discours pou racanter yot'vie... enfin un pcho résumé, pass'que s'il avo tout dit, j'ys 'rins sûr'ment encore. Monsieur l'Curé a racanté l'mirâcle d'la Simone, qu' a été aveugle sept-huit ans, peu qui s'a mis à r'voir sin qu'les méd'cins y camprenint goutte. Après cô, les chantous apeu les musiciens é l'ant jué l'Ave Mria d'la Delphine d'aveu des paroles spéciales pou l'Ugène apeu la Simone. Y'éto prévu : la Simone a r'seutchi san mouchoir, l'Ugène atou, apeu, pou s'que j'en ai vu, dépeu ma place au premer rang, y'a gros d'chantous qu'an en fait autant.

La Glaudine

2011 ost bin aivancé

ài « Langues de Bourgogne » i ai-ti cotisé ?



i INOIII				
Tél :		Courriel :		
!	adhère à l'association	« Langues de Bourgogne	»	
	et verse la cotisation de 10 €			
		2011		

Signature:

Les chèques à l'ordre de « Langues de Bourgogne » peuvent être adressés soit à « Langues de Bourgogne » mpo La Cure 71550 Anost soit directement au Trésorier : Christian LAGRANGE Chemin de l'Oasis 71240 Varennes-le-Grand

L'YONNE REPUBLICAINE

le 23/06/2011

LANGUE LE PATOIS BOURGUIGNON. « Pour ne pas perdre ce patois, il faut se mobiliser !!! Si toi aussi tu connais des mots/expressions bourguignon (ne) s, fais-le nous savoir ! »



C'est avec cette description que Charles Kammerer-Rouby a créé il y a un peu plus d'un an le groupe « Le patois bourguignon » sur Facebook.

« J'ai créé cette page facebook pour renouer les liens avec la Bourgogne dont mes grands-parents sont originaires. De plus, elle sert aux nombreux Bourguignons à ne pas perdre la langue de leurs grands-parents. Il se trouve qu'il y a encore pas mal de gens (dont des jeunes) qui le parlent, bien qu'il n'y en ait pas un nombre conséquent... ce qui est bien dommage. »

Si vous voulez vous remémorer, ou simplement apprendre : "ol y a tot là d'dans sur ce pa-yi que j'amon prou."

http://on.fb.me/m9Yyw8

Le Bureau de « Langues de Bourgogne », placé sous la présidence d'honneur du Professeur Gérard TAVERDET,

est ainsi constitué :

Président : Pierre LEGER (Morvan) /Vice - présidente : Chantale GAUTHIER (Bresse) /Vice-présidente : Jeanne WAFLARD (Morvan) /Vice-président : Jean-Luc DEBARD (Auxois) /Secrétaire : Gilles BAROT (Auxois) /Secrétaire adjoint : Jean-Claude ROUARD (Morvan) / Trésorier : Christian LAGRANGE (Bresse) /Trésorière adjointe : Régine PERRUCHOT (Morvan)

Pâle mâle

- > La revue **« Vents du Morvan »** publie dans son nº 40 *« Le monologue du* Gueurdau » de Jean-Claude Cagnion et dans son nº41 « Histouère de cha*peais* » d'Alfred Guillaume
- > L'association nationale « Défense et Promotion des Langues d'Oïl » à laquelle à laquelle adhère « Langues de Bourgogne » tiendra son Assemblée Générale à Tournai en Belgique les 12 et 13 novembre prochains. Une soirée picarde (avec participation des autres langues d'oïl) est prévue le samedi 12 à 20h30 (Maison de la Culture de Tournai).
- > Le 3 septembre, dans le Val d'Aoste, a eu lieu une **lère ren**contre des petits patoisants. La pointe Sud de la Bourgogne a beaucoup de points communs avec le Val d'Aoste Italien. En effet le Sud de la Bresse fait partie de la zone linguistique francoprovençale. A ce sujet d'ailleurs il est à noter que la Région Rhône Alpes développe une politique linguistique en faveur du franco -provençal et de l'occitan dont la Bourgogne pourrait s'inspirer. Suite au Colloque de Dijon un contact intéressant a été pris



avec deux chercheurs qui travaillent dans ce sens. Affaire à suivre.

> Ci-dessous un texte trouvé sur ce blog en date du lundi 27 juillet 2009 :

http://irlandereve.over-blog.com/

aga-lu , l'acoureuil il arqnue un calon il arbeuille s'crie, sus l'pas sa porte l'glaude, berlotou d'naissance. san vaisin l'canna bin il gnaque sa pipe et charche dans l'jardin des vertiots pour pêcher. d'feuille en feuille. des barboulettes berlaudent glénent des pucerons. d'une fleur d'un cra à celle d'un seu dans la trasse du fond un agoué cuirassier a du mal à aller tout dret. une cancouelle surprise déberdoule par terre un eurson d'passage la croque et s'cache dans la feurtasse ici et là, das gamins a patouillons, a gaugeons une guernouille détale..... et au milieu coule

le riau de l'aron



l'acoureui



lai barboulette



lai cancouelle

Les paiges de « Traivarses » sont brâment ovries ài tos les ceux que velont. Peurnez pas poue d'envier vôs infos au Piarre Léger, 14 rue Jacob 71240 Varnes (Varennes-le-Grand) / pplc.leger@sfr.fr



> A Varennes-le-Grand en juin dernier un Prix spécial « Langues de Bourgogne » a été remis à Me Christiane Jeunet-Bureau pour un texte intitulé « Quand j'étos p'tiote... ». Il s'agissait d'un exemplaire des « Ancorpions de lai Castafiore » de notre Président d'honneur Gérard Taveret. Toujours à Varennes la chorale locale « Saône Mélodie » aura cette année le *Noël de l'Auxois* collecté par Maurice Emmanuel à sont programme.

> Le Journal de Saône-et-Loire aimerait mettre en place une chronique régulière en bourguignon dans son édition d'Autun du samedi. Cette proposition (qui serait rémunérée) me semble intéressante. Quelle forme lui donner ? C'est à réfléchir. Je pourrais me charger de cette chronique mais c'est un engagement lourd pour moi. Par contre avec votre collaboration (et au bén'fice de notre association) la question pourrait peut-être s'envisager ? Quoè qu'v'en diez ?



>Des soirées contes et patois auront lieu à Varennes-le-Grand le 4 novembre (Association VVCP) et à Sevrey en février 2012 (Association « Cheval en main »)





une soirée intitulée « Soignî les maux ».

Copeures de jornaux

La soirée organisée par la commission « Culture et tradition » a une nouvelle fois rassemblé un très nombreux public. Le Journal de Saône-et-Loire 15/10/2011



L'engouement du public d'entre Saône-et-Grosne pour les rencontres avec la commission Culture et tradition de l'office de tourisme ne se dément pas. Ainsi, la salle Bauffremont affichait complet mardi pour la nouvelle soirée (annuelle) qu'animait Denise Chagnard sur le thème des soins et pratiques médicales dans la première moitié du XIX^e siècle.

Le sujet a engendré nombre de souvenirs dans l'assistance, les uns les autres apportant commentaires et compléments d'informations à verser à l'actif du patrimoine local avec ses traditions et son patois. Car la commission qu'animent désormais Denise Chagnard (infirmière libérale retraitée) et Maurice Moreau, tous deux Nantonnais, ne trouve-t-elle pas son origine dans la commission patois qu'avait créée Renée Vincent (ancienne enseignante), une vingtaine d'années plus tôt?

Consignés sur des centaines de fiches qui font l'objet de 24 gros classeurs, les mots et expressions autrefois utilisés dans les villages entre Saône-et-Grosne sont ainsi sauvegardés de l'oubli. Un travail colossal qui se prolonge au sein de l'office de tourisme pour que soit préservé d'une disparition certaine et totale tout ce qui était le quotidien des générations précédentes car « une civilisation qui ne connaît pas ses racines est une civilisation perdue ».

Ai lire... Ai lire... Ai lire... Ai lire...



« Géographie quantitative des réseaux viaires » de Norbert Guinot

Avec discrétion, rigueur et passion Norbert Guinot voyage dans notre intimité, intimité des mots, des lieux et des chemins. Depuis quelques décennies il observe sur le terrain, il croise les documents historiques et s'exerce à lire dans les lignes de la main du Sud Morvan. Norbert Guinot a déjà publié de nombreux travaux linguistiques ou historiques. Avec cette brochure il nous transmet les meilleurs fruits de ses travaux. Travaux de fourmi et de spécialiste, certes, mais travaux indispensables pour éclairer notre haute mémoire. Suivre à la trace les hommes d'hier, méticuleusement, respectueusement, c'est comprendre et donner sens à nos pas et à nos territoires d'aujourd'hui. (170 p / Diffusé par l'auteur 18, rue de Acacias 71160 Digoin)





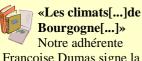
« Le langage populaire de la région de Gueugnon » également de

Norbert Guinot contient entre autres choses des glossaires, de multiples information linguistique et deux textes délicieux : « Not' chieuve » (un poème de Louis Masson) et « Les niaus » (un texte de l'auteur)



«Les écraignes dijonnaise» de Michel Manca Je ne sais trop quoi vous dire de ce petit recueil en

dijonnais publié cette année en version bilingue. Je ne sais rien de son auteur et aucun prix et aucune adresse ne figure sur cette publication que vous pouvez néanmoins lire au Centre documentaire de la mpo.



Françoise Dumas signe la première communication de ce livre collectif. Le sujet traité pourrait vous sembler éloigné des préoccupations de notre association mais les questions de diversité se posent pour les langues comme pour les vins. Nos patois ne sont-ils pas des grands crus de paroles ? (Ed Universitaire de Dijon) (357 p/ 20 €).



« Maryô donbin pèdu » est une version bressane en francoprovençal de « La corde au cou » de Lucky Luke

(scénario Laurent Gerra et dessin de Achdé). C'est l'occasion de vérifier à quel point le francoprovençal diffère du bourguignon-morvandiau. Pour qui ne pratique pas cette langue la lecture est assez difficile, même avec l'aide du glossaire et des explications qui terminent l'album. Cette traduction est signée par Manuel Meune (Ed Lucky Comics 2007)





Claude Hagège (Ed. de l'aube) Il s'agit du texte de la conférence prononcée à Corbigny en 2010 dans le cadre de l'Université des Bistro. Le linguiste très médiatique qu'est Claude Hagège tient ici des propos à la fois décontractés, drôles et forts agréables. « Me voici donc, ici, en Morvan. C'est bien cela? Aleurs bon,

« Parler, c'est tricoter » de

j'pourrais c'mincer par dire que les langues régionales me sont aussi chères que toutes les autres langues [...] ». « Ma passion pour les langues, c'est une passion pour les gens.». (6 € franco/ 55 pages / Abbaye de Corbigny 58800 Corbigny)



« I seus in' ancien matelot Et lon lonlaire Et lon lon lo... »

En 1993, alors qu'il ne le parlait le pas naturellement, Gaspar Malter releva le magnifique défi de mettre en musique et d'enregistrer une série de 11 poèmes en patois en accompagnement de la revue morvandelle « Teurlées ».

Le marin et son accordéon ont levé l'ancre en direction de « lai Chine et ses ouyots ».

Vogue capitaine! Longtemps encore

nous reprendrons en cœur le refrain de ton « Quôè qu'a dit? » de Louis Coiffier.

Lai langue en imaiges





Une partie de cartes en bourguignon à Varennes-le-Grand pendant le FestiVARNES 2011.